

SOLIDARITÉ AVEC L'UKRAINE

Pages 6 et 7



Photo: Alick Tsui



Couverture du livre: Aurélien Police

**Les déterminants
sociaux de la santé**

3

**Terre-Neuve dans une
fiction française**

5

**Fêter les succès des
femmes francos**

12

Vos coups de cœur
CULTURELS

RENDEZ-VOUS AVEC CHARLES GARNIER EN PAGE 11!

**Envie de partager
vos films, livres, ou
musique préférés?**

Contactez-nous à
info@gaboteur.ca



GÉOGRAPHIE

Découvrir les noms de Terre-Neuve-et-Labrador

De St. John's à Nain, les noms de lieux de Terre-Neuve et du Labrador ont leurs origines dans des langues d'un peu partout dans le monde et renvoient aussi à des définitions parfois surprenantes. Le Gaboteur vous présente une carte en français de la province disponible pour la première fois en ligne, et un nouveau livre qui explore les histoires des noms de lieux de TNL. **Rose Avoine-Dalton**

Presque 40 ans après sa publication, la «Carte de Terre-Neuve et du Labrador» contenant le nom des lieux d'origine française dans la province est publiée en 1984 avec pour but d'informer les élèves quant à l'influence du français sur l'histoire de la province, la carte est accompagnée d'un guide explicatif des noms, qui en février dernier, a été traduit de l'anglais.

Sur la «Carte de Terre-Neuve et du Labrador», vous trouverez des noms qui sonnent étrangement semblables à des noms de villes que vous connaissez déjà, mais ce ne sont pas des erreurs! Plusieurs lieux ont en fait changé de noms à travers le temps, par exemple Trépassés (aujourd'hui Trepassey), Carbonière (Carbonear), Toulinquel (Twillingate) ou encore Baie St-Louis (St Lewis) ont tous des racines francophones.

Pour quelle raison est-ce que ces noms ont changé? C'est une des choses, en plus de nombreuses histoires cachées et des origines étranges de certains noms, qu'explique le nouveau livre de Dale Jarvis. Dans *Place Names of Newfoundland and Labrador* («Noms de lieux de Terre-Neuve-et-Labrador») l'auteur et folkloriste jette un «regard amusant et parfois cheeky (frondeur) sur les villes que nous aimons et sur les raisons pour lesquelles nous les appelons comme nous les appelons.» [traduction libre]

ART

Rose Avoine-Dalton

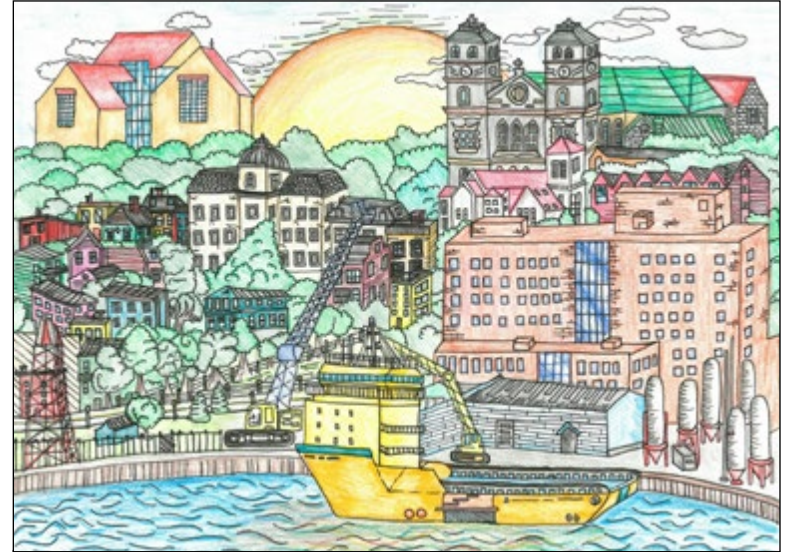
Une francophone parmi les lauréats du concours de Heritage NL

Le 23 février dernier, à l'occasion de la semaine nationale du patrimoine, Heritage NL a dévoilé la liste des lauréats de la 17^e édition de leur concours annuel, le «Heritage Places Poster Contest». Parmi les lauréats se trouvait Alexandra Campbell, étudiante de 7^e année à l'École Rocher du Nord à St. John's et la seule élève du Conseil scolaire francophone provincial à avoir gagné cette année.

Avec un dessin du port de la capitale provinciale, l'artiste en herbe explique son choix: «La raison pour laquelle j'ai choisi cette vue est que je ne pouvais pas choisir entre tous les magnifiques bâtiments patrimoniaux de St. John's», écrit-elle dans sa soumission.

Le concours invite chaque année les écoliers de tous âges à s'inspirer artistiquement des lieux de patrimoines de la province afin de produire une oeuvre d'art.

La grande gagnante est Ava Reid, une élève de 5^e année à l'École Woodland Elementary à Dildo. Alexandra Campbell est quant à elle finaliste dans la catégorie des gagnants d'écoles,



Avec l'œuvre d'art intitulé «The Harbourfront St. John's», l'élève de 7^e année a écrit «J'adore la vue du Harbourfront parce que chaque fois que ma mère et moi marchons jusqu'au Battery, c'est notre vue et je la trouve magnifique. Cette vue est importante pour moi, car elle montre le Musée The Rooms et la Basilique, mes bâtiments patrimoniaux préférés à St. John's.» Dessin: Alexandra Campbell

avec à ses côtés Layla Radwan et Emma Funke, deux étudiantes de l'École Immaculate Heart of Mary à Corner Brook.

Parmi les autres gagnants régionaux se trouvent: Luke Crane, un élève de 4^e année à l'École Holy Redeemer Elementary à Spaniard's Bay; Logan Pike, un élève

de 5^e année à l'École Riverside Elementary à Clarendville; Olivia Torraville, une élève de 5^e année à l'École Gander Elementary à Gander; Anna Hartley-Banks, une élève de première année à l'École C.C. Loughlin à Corner Brook; et Maria Barney, une élève de 6^e année de la Labrador Straits Academy à L'Anse au Loup.

Découvrez les dessins des lauréats et des mentions honorables dans ce montage vidéo de Heritage NL: <https://www.youtube.com/watch?v=10ghN1vi4nY>



Les aînés en savent beaucoup, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour vieillir en toute sécurité, renseignez-vous sur les programmes et services pour les aînés, comme les avantages du Régime de pensions du Canada, les changements au Supplément de revenu garanti et la prévention de la fraude.

Rendez-vous à Canada.ca/aines ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)



Gouvernement
du Canada

Government
of Canada

Canada

Les déterminants sociaux de la santé

Le groupe de travail Accord sur la santé pour Terre-Neuve-et-Labrador a publié le 17 février dernier un rapport intitulé Notre province, notre santé, notre avenir: une transformation sur dix ans qui révèle que les déterminants sociaux n'ont pas été assez considérés et que ces derniers permettent de mieux comprendre les sources du problème.

Le rapport offre plusieurs solutions qui doivent être mises en application, et ce immédiatement.

Les rédacteurs du rapport ne sont pas tendres à l'endroit du système de santé provincial; précisant que «notre santé, à Terre-Neuve-et-Labrador, n'est pas assez bonne [et que nos] résultats en matière de santé sont inférieurs à ceux [...] des autres provinces canadiennes».

Pour bien comprendre cet état des lieux, l'étude caractérise «les déterminants sociaux de la santé» comme étant ce qui a le plus grand impact sur la santé physique et mentale de la population de la province. Les déterminants, de nature économique, sociale et environnementale, correspondent à 60% des impacts sur notre santé. Ils expliquent davantage les problèmes médicaux dans la population que le système de santé lui-même ou notre constitution génétique.

Du neuf avec du vieux

Dr Natalie Beausoleil, professeure au sein de la division de la santé communautaire et des sciences humaines de la Faculté de médecine de l'Université Memorial, est convaincue de la valeur des déterminants sociaux en matière de santé et est heureuse de voir le rapport mettre l'accent sur ces derniers. «Le Canada a été très important dans l'élabora-

tion des déterminants sociaux», ajoute-t-elle au sujet du poids accordé à ces derniers par le gouvernement canadien. Toutefois, elle considère étrange que les déterminants sociaux soient présentés comme quelque chose de nouveau. «Les réformes sont discutées depuis [les quarante dernières années] mais les changements au niveau des approches sociales en matière de santé viennent lentement», affirme-t-elle, précisant que le gouvernement était déjà au courant que l'augmentation accrue des coûts en santé était symptomatique du manque d'investissement au niveau social. Jacqueline Higgins, directrice du Réseau santé en français (RSF) de Terre-Neuve-et-Labrador, rappelle également que les déterminants sociaux étaient déjà présents et promulgués par Santé Canada bien avant la publication du rapport.

Investissements qui vont dans le bon sens?

Dr Beausoleil mentionne que le rapport confirme la volonté du gouvernement de s'attaquer au problème de santé à sa source plutôt que de seulement faire dans la prévention. Elle qualifie cette manière de faire de «puits sans fond» au niveau des dépenses en santé. «Le gouvernement

va toujours éteindre des feux au lieu de les prévenir», dit-elle pour imager la manière qu'ont eu les gouvernements successifs de dépenser en santé.

La directrice du RSF souligne que le rapport ne fait pas mention de certains enjeux urgents: «On parle d'un plan sur cinq ou dix ans, mais on a des enjeux immédiats qui doivent être réglés, notamment l'embauche et la rétention de professionnels de santé».

L'équipe de l'Accord sur la santé a également précisé pendant son conseil de ville virtuel du 25 février dernier que Terre-Neuve-et-Labrador est la seule province dans le pays qui n'a pas de plan d'action pour les traitements et les soins envers les aînés, ce qui cause des coûts supplémentaires auprès de cette population vulnérable. Ils proposent de créer des structures à cet effet, et ce dans les plus brefs délais pour combattre la discrimination des personnes âgées.

L'approche inclusive au cœur du rapport

Higgins, qui siégeait aux assemblées publiques organisées par l'Accord pour la santé en tant que représentante de la

francophonie provinciale, se dit d'ailleurs satisfaite de l'approche inclusive du rapport envers les minorités et les personnes vulnérables. «J'ai aimé voir la présence [dans le rapport] de comités consultatifs au sein des organismes communautaires francophones, autochtones, etc., qui représentent les personnes vulnérables et qui facilitent l'accès aux soins de santé», précise-t-elle au sujet du poids considérable des enjeux de santé sur les secteurs minoritaires.

Le document, disponible en français et en anglais, sera également accessible en plusieurs langues autochtones.

Toutes les deux considèrent le contenu du rapport comme une certaine prise de conscience des pratiques déficientes dans le domaine de la santé dans la province et disent donner le bénéfice du doute au gouvernement dans sa capacité à résoudre les lacunes.

En ce sens, le RSF se dit prêt à appuyer les réformes qui auront lieu dans l'embauche et la formation des professionnels de la santé en matière d'inclusion et d'équité en plus de l'importance accordée aux déterminants sociaux dans le domaine médical.

AÉROPORT DE WABUSH

Éric Cyr

Les dangers se multiplient

À l'instar de la Ville de Wabush lors du démantèlement des services d'urgence-incendie à l'aéroport régional de Wabush par Transports Canada, en août 2020, la Ville de Labrador City s'est également dissociée des interventions de lutte contre les incendies en cas de catastrophe aérienne, le 4 février dernier. La Ville de Fermont au Québec a pour sa part adopté une résolution relative à la sécurité incendie à cette aérogare lors de la réunion du conseil municipal du 14 février.

La Ville de Labrador City a informé les citoyens de la région de son retrait des services d'incendie de l'aéroport dans un communiqué publié sur sa page Facebook: «Les sapeurs-pompiers sont engagés dans une activité intrinsèquement dangereuse et ont donc tendance à accepter que les aléas du métier fassent inévitablement partie de leurs tâches. Cependant, lorsque vous avez des pompiers correctement formés qui respectent toutes les normes liées à la profession, ces menaces peuvent être considérablement réduites. Les responsables des services d'incendie qui adoptent des mesures destinées à limiter les facteurs de risques reconnaissent que la sécurité des pompiers, la responsabilité légale et la gestion des dangers sont des concepts interreliés: une fois que vous en aurez amélioré un, les deux autres seront automatiquement influencés.»

Selon la directrice générale de la municipalité, Cathy Etsell, le Service de prévention des incendies de Labrador City est fier de son haut niveau de préparation lui permettant d'agir de façon efficace dans le cadre de plusieurs situations périlleuses. Cependant dans le cas d'un déploiement lié à une tragédie aérienne, il est important d'avoir les capacités, les compétences et les connaissances spécialement axées sur les ac-

cidents et les incendies d'avion, car ce type d'intervention spécialisée comporte de nombreux défis. Mme Etsell explique que la formation est essentielle afin d'assurer la sécurité de tous et que le sauvetage et la lutte contre les incendies d'aéronefs (SLIA) est un domaine particulier qui ne fait pas partie de l'enseignement offert pour les intervenants des services d'incendie structurels. Par conséquent, les pompiers municipaux peuvent ne pas être familiarisés avec les procédures à suivre dans le cas de la gestion d'un tel événement, ce qui peut gravement compromettre leur santé et leur sécurité physique et psychologique.

«Nous sommes au regret d'informer les citoyens que la Ville de Labrador City se retire des services d'intervention et de lutte contre les incendies à l'aéroport de Wabush en raison du manque de formation dans le domaine du SLIA dont nos pompiers disposent», peut-on lire dans le document qui précise que c'est l'exploitant d'aéroport, en l'occurrence Transports Canada, qui est responsable, en vertu du Règlement de l'aviation canadien (RAC), de fournir un plan d'intervention d'urgence. «Depuis la suppression des services de lutte contre les incendies (par le gouvernement du Canada) à l'aéroport, en 2020, la direction de l'aéroport s'est

engagée à nous fournir ce plan d'urgence et à ce jour, rien n'a été reçu et aucune réunion n'a été organisée pour en discuter davantage», conclut le texte.

La Ville de Labrador City, qui continue à plaider pour le rétablissement des services d'incendie à temps plein à l'aéroport de Wabush, s'est engagée à travailler avec Transports Canada et la direction du terminal aérien pour trouver des solutions à court et à long terme dès que possible pour protéger les pompiers et sauver des vies.

Fermont solidaire

Après avoir pris connaissance d'une lettre rédigée, le 7 janvier 2022, par le vice-président régional de l'Union canadienne des employés des transports (UCET), Chrius Bussey, soulevant diverses dérogations à la réglementation fédérale au sujet de l'absence d'opérations de sécurité incendie aéroportuaire à l'aéroport de Wabush et d'une lettre écrite, le 28 janvier 2022, par le député provincial néo-démocrate du Labrador Ouest, Jordan Brown, demandant au ministre canadien des Transports, Omar Alghabra, le rétablissement d'un service de sécurité incendie aéroportuaire conforme aux normes fédérales à l'aéroport de Wabush, la Ville de Fermont a

jugé la situation préoccupante et a convenu d'adopter une résolution afin de tenter de faire bouger les choses. Voici un extrait de cette résolution qui a été transmise au ministre fédéral des Transports, Omar Alghabra: «Considérant que l'aéroport de Wabush dessert la région du Labrador Ouest et les communautés de Labrador City, de Wabush et de Fermont et que cet aéroport est une infrastructure stratégique pour le transport des biens, des personnes, les vols nolisés de l'industrie minière du Labrador et du Québec ainsi que pour la diversification économique régionale... Il est résolu à l'unanimité de demander au ministre des Transports du Canada, Omar Alghabra, le rétablissement d'un service de sécurité incendie aéroportuaire conforme aux normes fédérales à l'aéroport de Wabush, d'appuyer les demandes des Villes de Labrador City et de Wabush ainsi que de la circonscription du Labrador Ouest et de solliciter l'appui de la députée bloquiste de Manicouagan, Marilène Gill... ». La résolution a aussi été acheminée au député provincial du Labrador Ouest, Jordan Brown, à la députée fédérale du Labrador, la libérale Yvonne Jones, à la mairesse par intérim de Labrador City, Belinda Adams, et au maire de Wabush, Ron Barron. La balle est dans le camp du gouvernement Trudeau...

CHRONIQUE À TEMPS PERDU

L'INTELLIGENCE RADICALE DU RAPPORT PARFREY-DAVIS

Au mois de novembre dernier, je proposais un rapprochement entre la grisaille de l'automne et la lumière grise projetée par certains mots que nous utilisons pour décrire une conjoncture politique. Je prenais en exemple la manière par laquelle Moya Greene, dans son rapport, traçait les traits d'un paysage sombre, sans éclaircies autres que celles rendues possibles par les sacrifices de l'austérité.

Patrick Renaud

Le rapport comportait une très courte section dédiée au système de santé qui proposait de réduire de 25% les «subventions de fonctionnement octroyées aux régies régionales de la santé»¹. Cette recommandation avait grandement attiré l'attention des médias lors de sa publication. Et ce, avec raison: comment était-il possible à la fois d'assurer un niveau acceptable de services et de soins pour une population vieillissante tout en administrant des coupes budgétaires à ce point draconiennes?

Cette section faisait référence au rapport et aux recommandations à venir du groupe de travail Health Accord NL, présidé par le Dr. Patrick Parfrey et Soeur Elizabeth Davis. Moya Greene projetait par avance l'orientation qu'allait - et devait, selon elle - prendre ces recommandations en disant que «l'équipe Health Accord NL [était] la mieux placée pour [...] assurer la mise en œuvre»² de ces coupes draconiennes.

Une lecture comptable de la situation

Cette projection est cependant remise en doute ces jours-ci alors que le rapport Parfrey-Davis a été publié le 18 février dernier. En fait, le rapport lui-même s'avère être un apport précieux à la discussion publique parce qu'il articule une vision qui rompt avec celle défendue par le rapport Greene.

Mme Greene décrivait dans son rapport la situation du système de santé de la province en termes décidément *comptables*. Elle y faisait état à la fois de l'augmentation drastique des coûts du système et du fait que «les indicateurs et les résultats en matière de santé de Terre-Neuve-et-Labrador sont généralement parmi les pires enregistrés au Canada»³.

Une telle mise en scène peut difficilement déboucher sur autre chose qu'une évidence: nous payons trop pour notre système de soins et «les systèmes et les processus doivent changer»⁴ afin de payer *moins*.

En ce sens, la recommandation principale du rapport était d'effectuer un virage technologique majeur afin de généraliser la télésanté et la médecine à distance. L'avantage premier de ce virage serait bien sûr de faire baisser les coûts d'infrastructure et d'opération du système de santé.

Mme Greene réussit ainsi un véritable *tour de force* dans la mesure où la solution qu'elle propose se veut un équilibre parfait entre l'efficacité d'un système, les coûts (minimisés) de ce système et l'image d'un système et de sa *modernité*.

Remonter aux causes

Le rapport, *Notre province, notre santé, notre avenir* quant à lui construit sa proposition d'une toute autre manière. Bien qu'il prenne lui aussi acte de l'augmentation drastique des coûts du système de santé au cours des dernières décennies, il tente de le comprendre à partir d'un autre chiffre, d'un autre *fait*.

Les rédacteurs du rapport font en effet remarquer qu'alors que les coûts du système de santé ont augmenté de 232% depuis 1980, les dépenses dites «sociales», quant à elles, n'ont augmenté que de 6%⁵; une divergence qu'ils jugent «extrême».

D'emblée l'articulation de ces deux «faits» permet à Dr. Parfrey et Sr. Davis d'ouvrir un champ de réflexion plus large et plus riche que celui de Mme Greene: à la fois au niveau du diagnostic et au niveau de la solution.

Au niveau du diagnostic, il s'agit de montrer que l'augmentation drastique des coûts n'est pas tout simplement dû à l'inefficacité du système ou à l'état d'arriération technologique de la province en termes des pratiques de soins.

Cette augmentation découle bien plutôt de l'évolution démographique d'une population particulièrement vieillissante, mais aussi, et surtout, d'un *réel* déficit de santé des citoyens de la province comparativement au reste du pays: espérance de vie plus basse, taux de suicide qui a triplé depuis les années 1980, proportion importante de «personnes âgées souffrant de trois maladies chroniques ou plus»⁶.



La leçon d'anatomie du Dr Tulp (1632) du peintre Rembrandt.

Or ce *réel* déficit de santé n'est pas une *creatio ex nihilo*. Il a ses causes qui, elles, sont sociales. Comme le rappelle sobriement le rapport: «Nous savons que l'endroit où nous naissons, vivons, grandissons, mangeons, faisons de l'exercice, apprenons, travaillons et jouons influence notre santé.»⁷ L'influence sociale est même de loin, le facteur le plus déterminant afin de rendre compte de notre état de santé; bien plus que notre génétique ou la qualité du système de santé⁸.

Alors que le rapport Greene s'enfermait dans les limites comptables du regard budgétaire, le rapport Parfrey-Davis permet de retracer l'explosion budgétaire d'un système à un déficit général de santé qui renvoie lui-même à un *déficit* social. Santé et conditions matérielles d'existence sont intimement liées.

Cette richesse au niveau du diagnostic a bien sûr un impact au niveau de la solution proposée qui se décline sur deux plans. Certes, il faut améliorer le système de santé. Mais surtout, il faut transformer les conditions matérielles d'existence; notamment en s'attaquant à l'insécurité liée à la nourriture et au logement. Le rapport propose même la mise en place

d'une forme de revenu garanti pour tous. Le problème *précis* de la santé ouvre sur une solution politique *globale*.

Le rapport Parfrey-Davis est un document rigoureux et lumineux dans sa capacité à rendre compte de la santé comme étant un phénomène social réellement complexe. Et il est la démonstration que la rigueur analytique ne nous condamne pas à la grisaille de l'austérité, mais qu'elle peut déboucher sur une vision politique à la fois intelligente et radicale.

Il revient à nous, citoyens, de s'assurer que le premier ministre Andrey Furey n'ait d'autres choix que de reconnaître l'intelligence radicale de cette vision et la pauvreté analytique et politique de celle qui est proposée par Mme Greene.

¹ La grande réinitialisation. Le rapport de l'équipe de relance économique du premier ministre, p. 75.

² Ibid., p. 64.

³ Ibid., p. 64.

⁴ Ibid., p. 51.

⁵ Sommaire du rapport *Accord sur la santé pour Terre-Neuve-et-Labrador*, p. 3.

⁶ Ibid., p. 1.

⁷ Ibid., p. 4.

⁸ Ibid., p. 4.

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585



Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président
Ysabelle Hubert, vice-présidente
Nancy Boutin, administration
Maude-Julia Blanchet, trésorière
Andrée Thoms, secrétaire
Contact : ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général et rédacteur en chef

Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Adjointe à la rédaction

Rose Avoine-Dalton - stage@gaboteur.ca

Mise en page

Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

L'Andalou, Éric Cyr, David Beauchamp, Ericka Muzzo,
Aude Pidoux, Patrick Renaud, Jacinthe Tremblay,
Alick Tsui, Amélie Barsalou, Agence Science-Press

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 700 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale

Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon

Le Gaboteur Inc.

info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA

Papier + numérique : 35 \$

Numérique (Canada) : 25 \$

INTERNATIONAL

Numérique : 30 \$

Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement



FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer
la Fondation Donatien Frémont.

Révolutions, monstres et rêves, en conversation avec Estelle Faye

«Une lutte pour la survie dans une nature hostile et froide, où la solitude et la faim peuvent engendrer des monstres...» Bienvenue dans l'univers du nouveau roman d'Estelle Faye: *Widjigo*. Sur 256 pages, l'auteure fait découvrir à ses lecteurs un soldat français et un prisonnier royal, les deux rapprochés à l'occasion d'un périple sur l'île de Terre-Neuve en 1793.



De jour, Estelle Faye traverse le monde pour trouver des endroits et des personnes – et des monstres! – extraordinaires. La nuit, la femme française quasi nocturne écrit des livres pour tous les goûts. Du cerveau hyper caféiné de l'auteure lauréate de multiples prix: des histoires pour jeunes, adolescents et adultes, des bandes dessinées, des courts-métrages, des anthologies et plus. Les créations de l'actrice/scénariste/réalisatrice/auteure sont disponibles sur son site Web: <https://www.estellefaye.fr/butitsmyonlyline/>
Photo: Fabien Legeron

Qui est Estelle Faye?

Bien, j'écris des livres dans tout ce qui est imaginaire, science-fiction, fantaisie, histoire. [...] J'aime beaucoup les océans et j'aime beaucoup les romans qui font voyager les lecteurs. J'ai toujours habité en France, en banlieue parisienne. [...] Mais j'ai de la chance d'avoir de la famille un peu partout et j'ai passé pas mal de temps à cinq minutes de l'océan. Ma passion pour l'océan vient beaucoup de là.

J'ai de la chance aussi d'avoir des parents qui voyageaient pas mal quand j'étais petite, aussi bien par goût que pour leur travail. Surtout en Europe et de l'autre côté de l'Atlantique, aussi bien au Canada qu'aux États-Unis. Après, quand j'étais un peu plus âgée, j'ai découvert le Chili et plus récemment la Bolivie. Ça m'a beaucoup donné le goût des voyages, et même s'ils n'étaient pas du tout auteurs — ils étaient professeurs de physique — ils sont de très, très gros lecteurs donc ils m'ont aussi beaucoup donné le goût des livres.

Sans gâcher trop l'intrigue de l'histoire, qu'est-ce qui se passe dans le livre *Widjigo*?

Ça commence en 1793, en Basse-Bretagne. On est à la fin de la Révolution française donc c'est la terreur: en gros, il y a pas mal de guerres civiles, de massacres et la révolution tourne un peu mal. Un jeune soldat de la république qui n'a jamais quitté Paris vient sur les bords de l'océan Atlantique arrêter un vieux noble.

Évidemment, le jeune soldat croit à la révolution [...] mais il se doute bien que ce qu'il est en train de faire, ce n'est plus vraiment moral. Surtout que, depuis quarante ans, depuis que le noble est revenu en France d'un voyage de l'autre côté de l'océan — justement à Terre-Neuve — ce noble n'a jamais fait que du bien. Donc le soldat n'est pas hyper à l'aise avec [la situation], mais bon! Il a une mission, il est obligé de la compléter!

Le noble est retranché dans une vieille tour en ruines au bord de l'océan, et il propose un marché au jeune officier. [...] C'est le soir, et pendant toute la nuit il va lui raconter ce qu'il lui est arrivé de l'autre côté de l'océan quarante ans plus tôt, et si le jeune officier accepte de l'écouter, au matin le marquis le suivra sans résistance.

C'est vraiment cette histoire qui occupe le cœur du roman, c'est un voyage — c'est surtout un ouvrage sur l'île de Terre-Neuve. Il y a une poignée de survivants qui se retrouvent sur l'île, ils ne savent pas pourquoi c'est eux qui ont survécu à un naufrage [...] et ils ne se connaissent pas vraiment. Ils vont essayer de traverser l'île pour rejoindre St. John's: ils vont essayer de survivre. Peu à peu, ils se mettent à mourir les uns après les autres dans des circonstances de moins en moins naturelles et bien sûr, en se soupçonnant aussi de plus en plus. Voilà!

SUITE EN PAGE 11



PUBLIREPORTAGE

Depuis 20 ans, HORIZON TNL (anciennement RDÉE TNL) a pour mandat la progression économique des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador en utilisant le français comme levier pour le développement économique.

EMPLOI | ENTREPRENEURIAT | IMMIGRATION | TOURISME FRANCOPHONE

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE FRANCOPHONE À L'HORIZON

Après une vingtaine d'années d'activité, l'organisme francophone anciennement connu sous le nom de Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE TNL) a fait peau neuve au début du mois de janvier dernier sous le nom d'Horizon TNL. Le directeur général de l'organisme, Diego Toledo, explique: «C'est un nouveau nom, mais toujours la même mission - la progression économique des francophones de TNL - avec l'avantage d'une perspective mieux définie par les années d'expérience».

Par exemple, Horizon TNL organise des salons de l'emploi virtuels afin de créer des ponts entre les entreprises et les demandeurs d'emploi d'expression française. La logistique, la présélection des candidats et une session de formation Zoom sont prises en charge par l'organisme et ils aident même les demandeurs d'emploi à préparer leur CV en vue de ces salons.

Les salons de l'emploi virtuels facilitent le recrutement à la banque

Simon Hurd, conseiller principal en recrutement pour le Canada atlantique à la Banque Royale du Canada (RBC), atteste de la qualité des services de l'organisme: «Je collabore avec eux depuis quelques années maintenant et ce sont des gens de premier ordre avec qui travailler».

Avec des racines à Londres, en Angleterre, et à St. John's, Simon vit à Halifax depuis 30 ans, dont 27 ans en travaillant pour RBC. Depuis environ trois ans et demi, il collabore régulièrement avec Horizon TNL pour trouver de nouveaux talents; et ce, avec beaucoup de succès.



Horizon TNL a accueilli plusieurs employeurs locaux cherchant à embaucher depuis son premier salon de l'emploi virtuel (Virtual Job Fair) au mois de juin 2020, et a également organisé un salon dédié uniquement à RBC.

Après avoir participé à deux salons d'Horizon TNL, Simon et ses collègues ont eu le plaisir de rencontrer et d'interviewer plusieurs candidats à fort potentiel. Depuis, RBC est parvenue à recruter une poignée de nouveaux employés d'expression française pour ajouter à son arsenal de talents.

En dehors des salons de l'emploi, Horizon TNL est toujours là pour offrir un soutien total, renchérit le Haligonien: «Je suis allé les voir à plusieurs reprises en leur disant "Hey, on embauche toujours, on a besoin de gens qui ont ceci, cela et cela", et ils vont regarder dans leur base de données et m'envoyer quelques CV.»

Bien que la pandémie ait pu geler le processus d'embauche pendant quelques mois, des initiatives telles que le salon de l'emploi d'Horizon TNL ont aidé à permettre un fonctionnement relativement fluide. L'un des avantages est que RBC recherche également des travailleurs mobiles, de sorte que n'importe qui dans la province - de St. John's au nord du Labrador - peut participer aux salons de l'emploi virtuels pour proposer sa candidature.

À la recherche de talent

«Nous ne recherchons pas nécessairement des francophones, mais j'ai été mis en contact avec Horizon TNL il y a quelques années, parce qu'ils travaillent avec des personnes qui changent d'emploi ou qui sont de nouveaux arrivants, et si nous pouvons ajouter une autre corde à notre arc avec des personnes qui parlent d'autres langues, c'est toujours un bonus.»

Utiliserait-il à nouveau ce service à l'avenir? Enthousiaste, Simon répond qu'ils sont «100% à la recherche de plus de personnes [et seront] heureux de participer à de futurs événements».

Canada

Financé par le Gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds d'habilitation - CLOSM.

services@horizontnl.ca
www.horizontnl.ca



SOLIDARITÉ AVEC L'UKRAINE

LE DRAPEAU JAUNE ET BLEU FLOTTE DEVANT L'HÔTEL DE VILLE DE ST. JOHN'S

Plus de 200 personnes ont manifesté leur solidarité avec le peuple ukrainien devant l'hôtel-de-ville de la capitale de Terre-Neuve-et-Labrador, le 26 février dernier. Depuis, son drapeau jaune et bleu flotte devant l'édifice, rappelant aux passants le drame vécu par son peuple, si loin, si près.

JACINTHE TREMBLAY | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR



Rassemblement en solidarité avec l'Ukraine à St. John's, le 26 février. Photo: Alick Tsui

Les manifestations devant l'hôtel de ville de St. John's sont assez courantes. Malgré la colère qui galvanise généralement les participants - contre le piètre déneigement des trottoirs, par exemple -, l'atmosphère est souvent joyeuse et les participants en profitent pour piquer une jasette ou célébrer des retrouvailles dans un pub à proximité. Pas cette fois!

Un silence lourd régnait parmi les gens ayant répondu à l'appel lancé quelques heures plus tôt par ses organisateurs, avec le soutien actif de la conseillère Maggie Burton et du maire Danny Breen. Seuls des klaxons activés par les automobilistes, solidaires, à leur manière, de la lutte pour la liberté du peuple ukrainien, sont venus interrompre l'écoute attentive des allocutions prononcées sur le parvis de l'édifice.

APPUIS PRÉCIEUX

Le musicien de descendance ukrainienne Brian Cherwick a remercié les participants venus à un très court avis manifester leur appui, malgré le froid et le vent. «Pour nous, venir ici et nous tenir debout n'est rien en comparaison de la souffrance des gens là-bas maintenant», a-t-il noté. Pour sa part, la professeure de folklore à l'Université Memorial de Terre-Neuve-et-Labrador Mariya Lesiv a tenu à souligner l'importance de tels rassemblements pour le peuple ukrainien. «C'est un réel support psychologique

pour eux de savoir que des gens de l'autre côté de l'océan, si loin de leur pays, pensent à eux», a-t-elle témoigné. Madame Lesiv parlait en connaissance de cause: plusieurs de ses proches, dont des membres de sa famille, sont actuellement en Ukraine.

Au terme de son allocution, au cours de laquelle elle a rappelé l'ampleur des besoins criants en nourriture, en vêtements chauds et en médicaments, Madame Lesiv a invité les participants désireux et capable de manifester leur soutien financièrement à faire un don à la Croix-Rouge. «En donnant ne serait-ce que 20\$, vous pouvez aider une famille à se nourrir pendant deux jours», a-t-elle dit en exemple, précisant que le gouvernement canadien s'est engagé à verser l'équivalent des sommes recueillies par la Croix-Rouge jusqu'à concurrence de 10 millions de dollars.

DRAPEAU ET HYMNE

Le drapeau hissé pendant le rassemblement a des caractéristiques bien particulières. Il a été offert au groupe musical de St. John's Kubasonics après un concert présenté à Lviv, en Ukraine, en 2017. Il porte la signature de vétérans de la guerre au Donbas désireux, en offrant ce drapeau, de manifester leur gratitude aux Canadiens pour leur soutien à l'Ukraine.

La cérémonie a pris fin par l'interprétation de l'hymne national ukrainien, entonné dans cette langue par Brian Cherwick et plusieurs participants d'origine ou de descendance ukrainienne vivant dans la province. Avant de livrer ses premières notes, il a tenu à en prononcer les paroles en anglais et à rappeler son histoire.

«Ses paroles sont particulièrement concordantes avec la crise actuelle. Cette semaine, monsieur Putin a essayé de suggérer que l'Ukraine n'était pas un pays mais une construction imaginaire, constitué pas Vladimir Lénine après la révolution soviétique de 1917. Cependant, cet hymne ukrainien a été écrit en 1863, interprété pour la première fois en 1864, enregistré en 1910, enregistré aux États-Unis par les disques Columbia en 1916 et a servi d'hymne de l'Ukraine indépendante de 1917 à 1920. Il a à nouveau été adopté quand l'Ukraine a déclaré son indépendance, en 1991 [traduction libre]», a résumé monsieur Charwick, avant d'en présenter ces extraits:

«Ni la gloire, ni la liberté de l'Ukraine ne sont mortes. La chance nous sourira encore, jeunes frères. (...) Pour notre liberté, nous donnerons nos âmes et nos corps et nous prouverons, frères, que nous sommes la nation des Cosaques». La foule s'est dispersée avec en tête ce message d'espoir auquel les Ukrainiens établis dans la province, leurs descendants et toutes les personnes réunies devant l'hôtel de ville s'accrochent ces jours-ci.



Le message était fort et clair, et en plusieurs langues: «Solidarité avec l'Ukraine» peut-on lire dans la langue de Molière. Photo: Alick Tsui



Plusieurs enfants ont aussi pris part au rassemblement. Photo: Alick Tsui



Brian Cherwick. Photo: Alick Tsui

DE LA MUSIQUE UKRAINIENNE À TERRE-NEUVE

À Terre-Neuve-et-Labrador, l'Ukraine rayonne par les voix et les rythmes énergiques du groupe Kubasonics. Dirigée par le musicien et ethnomusicologue Brian Cherwick, également parent d'enfants de l'École des Grands-Vents, cette formation réunit quatre autres musiciens de grand talent: ses deux aînés et deux natifs de Terre-Neuve.

PROPOS RECUEILLIS PAR AUDE PIDOUX

En 2017, Monsieur Cherwick avait accordé une entrevue à la journaliste Aude Pidoux, alors rédactrice en chef du *Gaboteur*. En solidarité avec le peuple ukrainien, nous publions à nouveau ce texte qui permet de mieux comprendre la riche histoire et la culture de l'Ukraine.

D'où est née votre passion pour la musique?

Je viens d'une famille d'origine ukrainienne: mes arrière-grands-parents sont nés en Ukraine et mes grands-parents sont nés au Canada ou y sont arrivés très jeunes. Dans ma famille, tout le monde faisait de la musique: mon père, mon grand-père, mon oncle... C'est probablement avec ce dernier qu'est née ma passion. Mon oncle était musicien professionnel. Quand j'étais petit, j'allais à ses répétitions et à ses séances d'enregistrement. Très tôt, j'ai commencé à jouer de la flûte, puis du violon. Vers 13 ans, je me suis essayé à l'orgue et vers 15 ans, je jouais régulièrement avec un ensemble lors de fêtes ukrainiennes ou de mariages.

Ensuite, j'ai découvert le tsymbaly, un instrument traditionnel ukrainien à cordes qui ressemble un peu à l'intérieur d'un piano. Comme je jouais d'autres instruments, mes parents avaient plus ou moins décidé que mon frère jouerait du tsymbaly. Mais il était beaucoup plus intéressé par le hockey! Alors j'ai hérité du tsymbaly et j'ai appris à en jouer. À l'âge de 21 ans, le chœur dans lequel je chantais est parti pour une tournée en Ukraine. C'est là que j'ai découvert plusieurs instruments traditionnels ukrainiens – je les ai tous achetés, je les ai ramenés au Canada, et j'ai appris seul à en jouer petit à petit.

La musique ukrainienne au Canada a-t-elle beaucoup évolué au fil du temps?

Oui, et c'était d'ailleurs le sujet de ma thèse de doctorat. Au Canada, la musique ukrainienne a été beaucoup influencée par les musiques d'Amérique du Nord. On distingue plusieurs étapes dans son évolution. Le premier changement est apparu avec l'arrivée des disques. Tout à coup, les gens pouvaient écouter de la musique ukrainienne dans leur salon, en mettant un disque; et petit à petit, ils en sont arrivés à penser que ce qui était enregistré sur les disques était la seule manière de jouer cette musique. Une autre évolution concerne les instruments. Au début, les Ukrainiens du Canada ne jouaient



Les membres du groupe à leur arrivée à l'aéroport de Lviv, en Ukraine, en 2017. De gauche à droite sur cette photo: Matt Hender, Maria Cherwick, Brian Cherwick, Jacob Cherwick et Darren Browne. Photo: Courtoisie Kubasonics

que du violon, du tsymbaly et des percussions. Puis le saxophone ou encore l'accordéon et d'autres instruments ont été intégrés dans la musique.

Mais le plus grand changement remonte peut-être aux années 1960, avec l'arrivée du rock. À l'époque, un duo a commencé à avoir beaucoup de succès: ils chantaient de la musique country et western, mais en ukrainien. Puis ils ont aussi chanté des chansons des Beatles en ukrainien! Ils ont rencontré un énorme succès et de nombreux autres groupes les ont imités par la suite. Parallèlement, toute une industrie de la musique ukrainienne s'est développée au Canada. En effet, l'Ukraine étant dans l'Union soviétique, les Ukrainiens du Canada n'avaient que très peu de contact avec les Ukrainiens d'Ukraine. Ils ne pouvaient pas aller en Ukraine pour acheter des disques, ils ne pouvaient pas faire venir de musiciens ukrainiens au Canada. Les Ukrainiens du Canada ont donc dû produire leur propre musique.

Est-ce que la musique ukrainienne d'Ukraine est très différente de celle du Canada? Et comment les Ukrainiens d'Ukraine perçoivent-ils la musique des Canadiens d'origine ukrainienne?

Après la fin de l'URSS et de la censure, beaucoup de musiques différentes se sont développées en Ukraine. Les Ukrainiens d'Ukraine sont d'excellents musiciens, capables de jouer de tout. Pour eux, la musique ukrainienne du Canada est un peu étrange, parce que la langue au Canada n'a pas évolué comme la langue en Ukraine. Ainsi, pour eux, les paroles des chansons canadiennes sont rédigées dans une langue ancienne, semblable à celle qu'on parlait en Ukraine il y a cent ans! En outre, depuis les années 1980, la musique ukrainienne du Canada n'a pas beaucoup évolué. Le style n'est donc pas très contemporain.

Quant à la musique de Kubasonics, elle est considérée un peu étrange aussi bien par les Ukrainiens du Canada que d'Ukraine. Beaucoup d'Ukrainiens du Canada ne retrouvent pas leur musique traditionnelle habituelle, comme les valse ou les polkas, dans nos chansons et ça ne leur plaît pas. Je ressens parfois une forme de résistance au changement chez eux. Quant aux Ukrainiens d'Ukraine, ils ont souvent oublié certaines traditions. Un jour, j'ai donné un concert à Kiev et j'ai joué du bandura, une sorte de guitare traditionnelle ukrainienne. Après le concert, les gens sont venus vers moi me demander d'où venait cet instrument. Je leur ai dit: «Ça vient d'ici!». Mais ils étaient très étonnés.

Finalement, la musique qu'on fait avec Kubasonics remporte plus de succès auprès des non-Ukrainiens que des Ukrainiens. Ils aiment le côté exotique et différent, l'énergie et le son de notre musique. Comme le note ma

femme: en Alberta, j'étais un musicien ukrainien. Mais ici à Terre-Neuve, je suis un musicien qui joue de la musique ukrainienne, et les autres musiciens m'accueillent comme un des leurs.

Vous parlez ukrainien avec vos enfants et votre femme a grandi en Ukraine. Mais d'une manière générale, comment se vit la culture ukrainienne au Canada aujourd'hui. Est-ce que l'appartenance identitaire reste forte?

L'immigration ukrainienne au Canada s'est faite en vagues successives: d'abord avant la Première Guerre mondiale, puis pendant l'entre-deux-guerres, après la Deuxième Guerre mondiale, et enfin après la fin de l'URSS. Beaucoup de jeunes Ukraino-Canadiens gardent donc une connexion forte avec l'Ukraine. Et souvent, ils préfèrent la musique d'Ukraine que la vieille musique ukrainienne du Canada. Il y a désormais beaucoup d'échanges entre le Canada et l'Ukraine. Des stars ukrainiennes font des concerts ici, et certaines personnes en Ukraine apprécient la vieille musique ukrainienne du Canada. Il y a notamment un groupe, dans l'Ouest de l'Ukraine, qui m'a demandé de leur envoyer de vieilles musiques que j'avais collectées. Ils jouent maintenant de la musique ukraino-canadienne!

On estime à plus d'un million le nombre de Canadiens d'origine ukrainienne. Même si la langue s'est un peu perdue, dans les Prairies, beaucoup de gens la parlent encore. Il existe des écoles d'immersion bilingues ukrainien-anglais. Beaucoup d'organisations de loisirs pour les enfants, comme les éclaireurs, proposent des programmes en ukrainien, des camps d'été, des activités culturelles. Et la danse ukrainienne remporte un énorme succès. En Alberta, il y a plus d'enfants qui pratiquent les danses ukrainiennes que le hockey! Comme me l'a écrit un ami professeur qui fait des recherches sur le sujet, pour les enfants, les danses ukrainiennes sont un bon moyen de faire de l'exercice, et pour les ados, c'est une manière de rencontrer des filles! D'ailleurs beaucoup de couples de danseurs se sont mariés.

En habitant à Terre-Neuve, est-il difficile pour vous de maintenir les traditions ukrainiennes dans votre famille? Depuis qu'elle s'est installée au Canada, ma femme est devenue plus ukrainienne qu'en Ukraine. En Ukraine, elle était tout simplement cosmopolite. Et quand nous étions en Alberta, conserver les traditions ukrainiennes allait de soi: c'était facile à faire, parce qu'il y a beaucoup de magasins, d'églises ou de quartiers ukrainiens. Étonnamment, c'est en arrivant ici, où il y a très peu d'autres Ukrainiens, que ma femme a découvert l'importance de transmettre nos traditions. Nous parlons donc ukrainien à la maison, nous célébrons les fêtes ukrainiennes, nous cuisinons des plats ukrainiens, et nous jouons bien sûr de la musique ukrainienne en famille.



Kubasonics, le plus récent enregistrement du groupe Kubasonics, a été lancé le 5 mars dernier au Ship Pub, à St. John's. Les billets se sont envolés comme des pains chauds. Un spectacle a été ajouté le 6 mars.

LE PLUS RÉCENT ENREGISTREMENT DU GROUPE KUBASONICS, « KUBASONICS » A ÉTÉ LANCÉ LE 5 MARS DERNIER. IL EST DISPONIBLE EN FORMAT VINYLE.

Dépendance aux énergies fossiles: une clef pour comprendre le conflit ukrainien

Une guerre en Ukraine pourrait-elle devenir la première guerre de l'époque de la transition énergétique? Chose certaine, un pipeline entre la Russie et l'Allemagne rappelle à quel point plusieurs pays européens sont encore très dépendants des carburants fossiles — et le chef d'État de la Russie le sait très bien.

Aussitôt après l'annonce par Vladimir Poutine qu'il reconnaissait l'indépendance de provinces ukrainiennes pro-russes et qu'il y envoyait des soldats pour les «protéger», le chancelier allemand

Olaf Scholz réagissait en suspendant l'autorisation du pipeline Nord Stream 2. Celui-ci, achevé en novembre, relie la Russie à l'Allemagne et a une capacité de 55 milliards de mètres cubes de gaz naturel par an.

Or, ce nouveau «tuyau» n'est pas un luxe: les deux tiers du gaz naturel utilisé en Allemagne proviennent de la Russie, et 40% du gaz naturel d'Europe provient également de la Russie. C'est pourquoi le pipeline est «suspendu» et non «annulé». L'Allemagne est en-

gagée depuis quelques années dans une sortie du nucléaire, ce qui la rend encore plus dépendante du gaz naturel, en attendant le jour où elle pourra s'alimenter aux énergies solaires ou éoliennes produites sur son sol. Mais ce jour appartient encore à un futur indéterminé.

Comme l'écrivent Dennis Blair — un consultant en énergie — et Joseph Dunford — un chercheur — dans le *New York Times*, «Moscou voit la dépendance énergétique de l'Europe pour ce qu'elle est: une chaîne



Photo: Selim Arda Eryilmaz (Unsplash)

d'approvisionnement qu'il peut contrôler et exploiter».

Ce n'est d'ailleurs pas que le gaz naturel qui est en cause: l'Allemagne compte encore des centrales au charbon. Dans la foulée de la dernière conférence sur les changements climatiques (COP26), le pays avait annoncé ramener de 2038 à 2030 sa cible de sortie du charbon. La cible était déjà ambitieuse avant la crise ukrainienne.

Quant au magazine scientifique britannique *New Scientist*, il rappelle lui aussi mardi que, peu importe la vitesse de transition vers des énergies renouvelables, «le gaz ne disparaîtra pas» de sitôt. Même les élus du Parti vert allemand appuient des projets de terminaux maritimes de gaz naturel liquéfié. Le magazine cite le chercheur allemand Andreas Löschel, qui prévoit tout au plus «une accélération» des projets d'énergies renouvelables, d'efficacité énergétique et «d'hydrogène vert»: ce qui était vu comme du long terme «va devenir plus urgent», dit-il.

Et ça ne s'arrête pas là: la Russie est aussi le deuxième plus gros exportateur de pétrole, après l'Arabie Saoudite. Une guerre — ou l'incertitude quant à la suite des choses — peut avoir un impact suffisant sur les réseaux mondiaux de distribution du pétrole pour que le prix à la pompe augmente de façon significative. Provoquant assez de mécontentement dans les opinions publiques pour que plusieurs gouvernements hésitent quant à la marche à suivre.

Et même si la planète était transportée magiquement dans un futur moins dépendant des énergies fossiles, une autre dépendance apparaîtrait, expliquent Blair et Dunford: les minéraux rares qui sont indispensables aux batteries des véhicules électriques. Minéraux dont une importante partie est pour l'instant extraite en Chine. En 2020, celle-ci contrôlait 60% de la transformation du lithium et du nickel, et plus de 70% de la transformation du cobalt.



PROGRAMMES DE LANGUES OFFICIELLES
OFFICIAL LANGUAGES PROGRAMS

BILINGUISME EN ACTION | BILINGUALISM IN ACTION

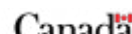
- Site Web : FrançaisAnglais.ca
- Téléphone : 1 877 866 4242
- Courriel : olp-plo@cmecc.ca

Nous avons un message pour vous!

Vous fréquentez une école de langue française? C'est le moment d'enrichir votre expérience francophone au-delà des murs de votre école grâce à la culture, à des activités et à des jeux!



Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada



Le réveil

NOUVELLE-ÉCOSSE
ET TERRE-NEUVE

MARC BABIN
EN SEMAINE 6h
6h30 TERRE-NEUVE



Les éditeurs franco-canadiens ont su tirer profit de la pandémie

Les ventes de livres d'éditeurs québécois et franco-canadiens ont augmenté de 18,3% en 2021 comparativement à 2020, a révélé en janvier la Société de gestion de la Banque de titres de langue française. Si les maisons d'édition du Regroupement des éditeurs franco-canadiens rapportent plutôt une augmentation de 5 à 10%, il n'en demeure pas moins qu'elles ont réussi à se garder la tête hors de l'eau depuis le début de la pandémie, certaines ayant même utilisé cette période pour se renouveler.

«Il faut prendre ce résultat avec un grain de sel», avertit le président du Regroupement des éditeurs franco-canadiens (REFC), Stéphane Cormier, également codirecteur général et directeur de la commercialisation aux Éditions Prise de parole de Sudbury.

C'est lui-même qui a écrit à certaines maisons d'édition membres du REFC pour voir si une tendance se dégagerait au niveau des ventes. Huit lui ont répondu.

«Ce n'est peut-être pas une étude scientifique à proprement parler, lance-t-il en riant, mais ça me permet de dire que dans l'ensemble, les maisons d'édition qui ont répondu ont quand même connu une légère augmentation des ventes globalement en période de pandémie.»

Cette hausse n'est pas aussi élevée que celle relevée par Gaspard, le système d'information de la Société de gestion de la Banque de titres de langue française (BTLF), mais Stéphane Cormier note que l'année 2021-2022 s'annonce très bonne en comparaison à 2020-2021: «Je trouve ça réjouissant», s'enthousiasme-t-il.

Le REFC a d'ailleurs accueilli trois nouvelles maisons d'édition depuis le début de la pandémie: les éditions du Pacifique Nord-Ouest en Colombie-Britannique, Vidacom Publications au Manitoba et les Éditions Terre d'accueil dans l'Est ontarien, dédiées aux auteurs issus de l'immigration.

«Ça démontre un souhait et un intérêt pour que des maisons d'édition s'installent dans des régions périphériques parce qu'il y a des francophones et des gens qui ont des choses à dire, à raconter, et des gens qui ont envie de les publier», conclut Stéphane Cormier.

Le présentiel, entre espoir et incertitude

Du côté du Manitoba, la directrice générale des Éditions du Blé, Vanessa Gaillard, observe pour sa part une hausse des ventes d'environ 7% entre 2019 et 2021.

Le nombre de publications y est demeuré stable dans les deux dernières années, variant entre six et huit pour cent.

La nouvelle directrice, qui est entrée en poste en novembre 2021, espère tout de même que l'année 2022 sera la bonne pour



Le kiosque du REFC au Salon du livre de Montréal en 2018.
Photo: Page Facebook Regroupement des éditeurs franco-canadiens

la reprise des événements en personne, malgré que le Salon du livre de l'Outaouais (SLO) ait annoncé en janvier un format virtuel pour une deuxième année consécutive.

L'annulation de nombreux événements ou leur tenue en virtuel depuis le début de la pandémie a certainement été l'un des plus grands défis des maisons d'édition.

«Festivals, salons du livre, lancements et causeries où, en général, on fait quand même une certaine part de nos ventes [...] en virtuel, c'est plus difficile de vendre des livres», lance Stéphane Cormier.

Vanessa Gaillard prévoit tout de même que «si le présentiel ne peut, à nouveau, pas se faire, on va essayer d'avoir plus de nouvelles virtuelles à propos des livres, des auteurs, d'avoir des vidéos».

La native de France aimerait faire découvrir davantage la francophonie hors Québec: «Peut-être qu'un jour tous les Canadiens sauront qu'on parle français en dehors du Québec! On n'est pas beaucoup, mais on est là», lance-t-elle en riant.

«Les gens sont revenus aux livres»

Pour Stéphane Cormier, la légère augmentation des ventes témoigne tout de même que la perte de revenus liée à l'annulation de deux ans d'événements a été contrebalancée par des ventes supplémentaires en librairie ou en ligne.

«Sachant que c'était difficile d'aller voir un spectacle de théâtre, d'aller au cinéma ou d'aller voir un show de danse,

une des activités culturelles disponibles c'était la lecture», lance le codirecteur de Prise de parole en guise d'explication possible.

C'est également l'hypothèse de Serge Patrice Thibodeau, poète et directeur général des Éditions Perce-Neige à Moncton: «Les gens sont revenus aux livres. Ils se sont tannés des écrans [...] et je pense qu'ils ont repris l'habitude d'acheter des livres et de lire, et ça ne devrait pas s'atténuer dans les années à venir. En gros, je suis très confiant en l'avenir... C'est juste qu'on est un peu impatient – c'est comme attendre le printemps!»

Si l'écriture est une activité solitaire, Stéphane Cormier note que l'isolement a pesé sur plusieurs auteurs et autrices après plusieurs mois de pandémie: «À partir du moment où le livre est publié, tu peux voir l'impact que ça a sur les lecteurs et lectrices. Quand pendant deux ans tu n'as pas cette opportunité-là, ça peut être difficile.»

Ce qui manque le plus à Serge Patrice Thibodeau, ce sont les lancements-spectacles traditionnellement organisés par les Éditions Perce-Neige: «Ça fait deux ans qu'on n'a rien pu faire et ça, c'est triste [...] On a quand même des idées pour retrouver notre public et en développer d'autres», assure-t-il.

La maison d'édition a fait le choix à la fin 2020 de ne plus s'investir dans les salons du livre virtuels parce que «ça nous demandait autant de temps [que les salons du livre en présentiel] et ça n'avait absolument aucun impact – du moins pour nous», indique le directeur.

La petite équipe n'a pas chômé pour autant: «Ça nous a permis de prendre ce temps-là et de le mettre ailleurs, pour d'autres projets», ajoute-t-il.

Il nomme entre autres un projet de développement des voix émergentes au Nouveau-Brunswick «qui connaît un immense succès, ça dépasse même nos attentes».

Livres audios et balados

Depuis quelques années, les Éditions Perce-Neige offrent des livres numériques en français «même si la demande n'est pas là [...] C'est tellement un beau produit, quelque chose de fascinant qu'on ne peut pas s'empêcher d'en faire!» lance Serge Patrice Thibodeau.

La maison d'édition planche aussi sur deux séries balados qui seront lancées au mois de mars, mois de la francophonie et de la poésie.

Rien n'égale les librairies

Stéphane Cormier souligne l'importance «que les gens puissent entrer dans une salle puis voir un paquet de livres en français. C'est sûr qu'on peut commander des livres sur Internet facilement aujourd'hui, mais sur plusieurs sites marchands, ce qu'on voit beaucoup c'est une offre en anglais. Beaucoup de Franco-Canadiens sont parfaitement bilingues [...] donc l'offre qui nous est présentée, c'est souvent celle-là qu'on retient».

Il estime qu'avoir des points de vente où retrouver facilement de nombreux livres en français — comme la future librairie de la Place des Arts du Grand Sudbury — peut avoir un grand impact sur les habitudes de lecture en français et, ultimement, sur la pérennité des maisons d'édition franco-canadiennes.

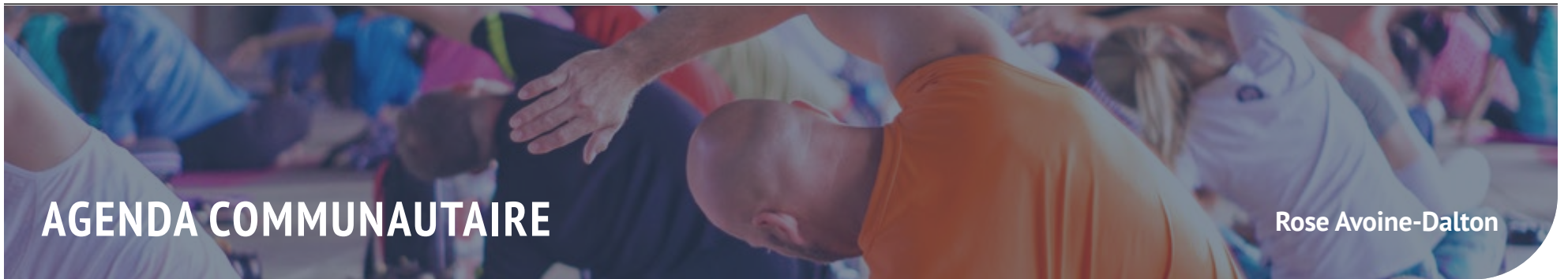
«Entouré de livres, c'est là que tu fais des découvertes. Pour moi, c'est primordial qu'il y ait un retour d'une librairie à Sudbury — pour vendre des livres de Prise de parole et d'éditeurs franco-canadiens, oui, mais aussi des livres européens, québécois. Le simple fait de se mettre à lire, ça bénéficie à tout le monde», estime Stéphane Cormier.



Tournée RADARTS / Assomption Vie / Radio-Canada 2022

- | | |
|--|--|
| 1 JEUDI 24 FÉVRIER – 20 H
Centre des arts, EDMUNDSTON (NB) | 7 JEUDI 10 MARS – 19 H
Monument Lefebvre, MEMRAMCOOK (NB) |
| 2 VENDREDI 25 FÉVRIER – 20 H
Théâtre Louis-Vermeersch, SAINT-JEAN (NB) | 8 VENDREDI 11 MARS – 19 H 30
Auditorium Richelieu, GRAND-SAULT (NB) |
| 3 SAMEDI 26 FÉVRIER – 20 H
Carrefour communautaire Beausoleil, MIRAMICHI (NB) | 9 SAMEDI 12 MARS – 20 H
Théâtre Fatima, KEDGWICK (NB) |
| 4 JEUDI 3 MARS – 19 H 30
Salle Denis-Richard, PETIT-ROCHER (NB) | 10 JEUDI 17 MARS – 19 H 30
Centre des Grands-Vents, SAINT-JEAN (TNL) |
| 5 VENDREDI 4 MARS – 19 H
Centre culturel, CARAQUET (NB) | 11 VENDREDI 18 MARS – 19 H 30
The Carleton, HALIFAX (NÉ) |
| 6 SAMEDI 5 MARS – 20 H
Salle Armand-Lavoie, TRACADIE (NB) | 12 SAMEDI 19 MARS – 19 H 30
Théâtre Bernard-Poirier, FREDERICTON (NB) |
| | 13 VENDREDI 25 MARS – 20 H
Les Pas Perdus, ÎLES DE LA MADELEINE (QC) |





AGENDA COMMUNAUTAIRE

Rose Avoine-Dalton

PROVINCIAL

Février et mars

Atelier de sophrologie. De 14h à 16h (TN) le 3 mars prochain, rejoignez l'organisme ConnectAînés et la FFTNL pour un atelier virtuel de sophrologie, avec comme thème la relaxation physique. Animée par Claudine Souchon, la séance vous introduira aux fondamentaux du développement personnel qui proposent un ensemble de pratiques visant à surmonter les sensations douloureuses et certains maux psychiques. Des ateliers supplémentaires seront offerts les 10 et 17 mars prochains. Pour plus d'informations ou pour vous inscrire, contactez aines@fftnl.ca

Jusqu'au 31 mars

Café-rencontre. Tous les mardis à 17h (TN), prenez un café (ou un thé) et rejoignez la rencontre virtuelle du Coin Franco de Corner Brook! Il y aura des jeux et des discussions en français. Pour recevoir le lien de la visioconférence, contactez info@lecoinfranco.ca

Tous les vendredis

Séances de conversation. L'ACFSJ vous invite aux rencontres en ligne pour les plus de 50 ans qui ont lieu chaque vendredi matin à 10h30 (TN). L'inscription est obligatoire, alors si vous souhaitez y participer, contactez l'ACFSJ à culture@acfsj.ca ou au 709-726-4900.

ST. JOHN'S

Le 17 mars

Concert à l'ACFSJ. À 19h le 17 mars prochain, rendez-vous au Centre des Grands-Vents pour voir Sirène et Matelot en concert! Dans le cadre de la tournée Assomption Vie - Radio-Canada, le duo composé de Lennie Gallant et de Patricia Richard sera accompagné par Sabrina Roberts et Chris Diredsick, alias Soup du Jour. Les prix d'entrées sont de 12\$ pour les membres, 15\$ pour les étudiants et 20\$ pour les non-membres.

Les mercredis et dimanches

Reprise: sport en français. Envie de rester en bonne forme physique tout en socialisant en français? L'ACFSJ invite les personnes de plus de 16 ans à faire de l'exercice en français au Centre des Grands-Vents. Tous les mercredis de 18h30 à 20h30, place au badminton, et les dimanches, de 11h à 13h, on sort le ballon de soccer! Les activités, gratuites pour les membres, sont aussi ouvertes aux non-membres sur inscription. Chaussures de sport d'intérieur obligatoires. Pour vous inscrire à l'un de ces sports, rendez-vous sur le site internet de l'ACFSJ.

Chaque jeudi

Reprise: Zumba. C'est partie pour des sessions dynamiques qui combinent danse et aérobie! Les cours sont offerts par l'ACFSJ aux plus de 16 ans en collaboration avec *Zumba with Marcella*, chaque jeudi entre le 17 mars et le 26 mai, de 19h à 20h. Les frais d'inscription sont de 20\$ pour les aînés, 30\$ pour les membres et de 45\$ pour les non-membres. Inscrivez-vous en contac-

tant l'ACFSJ à culture@acfsj.ca ou au 709-726-4900.

Chaque mardi

Reprise: Yoga intuitif. Cindy de Far Out Fitness guidera chaque groupe de participants dans un cours comprenant plusieurs styles de yoga. Les cours se tiendront de 18h45 à 19h45, du 15 mars au 17 mai et les frais d'inscription sont de 20\$ pour les aînés, de 30\$ pour les membres et de 45\$ pour les non-membres. Pour plus d'informations, écrivez à culture@acfsj.ca ou appelez au 709-726-4900.

Chaque samedi

Reprise du Club du Samedi. L'activité hebdomadaire de 9h à 11h45, ouverte à tous les enfants de 5 à 14 ans, recommence! Du 19 mars au 28 mai, les participants auront l'opportunité de faire du sport, de la cuisine, des projets scientifiques, de l'art, et plus encore! Les frais sont de 89\$ pour les membres et de 100\$ pour les non-membres. Inscrivez-vous en contactant l'ACFSJ.

Lavoie, les ateliers sont offerts à tous, peu importe votre niveau de compétence artistique. Inscrivez-vous en ligne au <https://association-francophone-du-labrador.s1.yapla.com/fr/activites/detail/ateliers-de-dessin-19-mars-2022/28176>

Le 27 mars

Activité piscine. Qui veut faire un petit voyage à Fermont? Le 27 mars de 13h à 14h, l'AFL vous invite à venir vous baigner à la piscine de Fermont. Les places sont limitées, alors réservez la vôtre en appelant au 709-944-6600 ou en écrivant à info@afltnl.ca.

De février à avril

Activité parc intérieur. Enfants et parents, venez jouer au parc intérieur avec l'AFL! La prochaine session aura lieu le 2 avril de 15h30 à 17h30. Important: le passeport vaccinal est requis pour participer. Seulement 50 places sont disponibles. Inscrivez-vous vite en ligne sur le site web de l'AFL: <https://association-francophone-du-labrador.s1.yapla.com/fr/activites/detail/activite-parc-interieur-2-avril-2022/28975>

LABRADOR

Du 11 au 13 mars

Jeux d'hiver. L'équipe de l'Association Francophone du Labrador travaille présentement à la planification des jeux d'hiver franco-labradoriens! Les jeux se dérouleront du 11 au 13 mars prochain. Plus de détails à venir...

19 mars

Ateliers de dessin. De 11h à 12h, samedi le 19 mars, l'AFL vous invite à apprendre à dessiner virtuellement. Animés par l'artiste Camille

De mars à avril

Petits poussins en santé. Salut aux parents d'enfants de 0 à six ans! L'AFL vous invite aux matins des Petits poussins en santé, les vendredis de 10h à 11h30. Inscrivez-vous en ligne pour les séances des 4 et 25 mars et des 8 et 22 avril sur: <https://association-francophone-du-labrador.s1.yapla.com/fr/>

Si un événement en français est passé sous notre radar ou si vous souhaitez que votre activité figure dans l'agenda communautaire du Gaboteur, contactez-nous à info@gaboteur.ca.



Photo: Rose Avoine-Dalton

Le Gaboteur à la découverte de différentes cultures au Musée The Rooms

Le mois de mars est le mois du multiculturalisme dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador et le 20 mars marque la journée internationale de la francophonie. Pour fêter la diversité culturelle à Terre-Neuve-et-Labrador, Le Gaboteur vous invite au Musée The Rooms dans le cadre de l'événement annuel Sharing Our Cultures!

Du 20 au 23 mars, Sharing Our Cultures mettra à l'honneur différentes cultures de la province grâce à des présentations et des activités ludiques. Au cours de l'événement, vous aurez l'occasion de découvrir les différents vêtements, musiques, arts, nourritures, danses, contes, sports et plus encore, issus de traditions du monde en-

tier et qui se trouvent ici même à Terre-Neuve-et-Labrador.

Si vous êtes dans le coin, venez dire bonjour à l'équipe de votre journal d'expression française, prenez un exemplaire gratuit pour un peu de lecture, et célébrez la diversité de la province avec des gens qui viennent des quatre coins du monde! (CB)

20 mars 2022 de 13h à 16h - Événement gratuit ouvert au public
Du 21 au 23 mars 2022 - Visite des élèves de la 6ème année

JEU N° 538

SUDOKU

9	8		4	7	5			
2	5	8						
			7	9				
	2	5	6				1	
			3	8		6		
	9			3				
4							8	
			5	1		7		
6	7							

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 538

6	8	1	8	2	4	7	5	9
4	7	2	1	5	9	8	6	3
8	6	5	8	6	7	1	2	4
7	2	3	4	8	1	6	9	5
9	5	8	2	3	6	4	7	1
1	6	4	7	9	5	2	8	3
2	8	6	9	7	3	8	5	7
3	6	9	6	1	1	4	7	2
5	4	6	6	2	2	3	8	9

SUIITE DE LA PAGE 5

Une histoire qui semble très effrayante! Pourquoi situer l'histoire à Terre-Neuve, un endroit si éloigné de la France?

Dans les voyages que j'ai faits avec mes parents, on est allé au Canada plusieurs fois, j'ai été complètement tout de suite sous le charme. Notamment du côté des très grands espaces par rapport à la France: tout est vraiment beaucoup plus large, la nature est tellement plus vivante et le froid est beaucoup plus présent à certaines saisons que chez nous.

Tout ça m'a vraiment beaucoup marqué, donc je lisais des livres de légendes autochtones, des romans québécois, des romans traduits [...] je lisais beaucoup là-dessus et ça fait partie des voyages qui m'ont vraiment beaucoup marqué.

J'ai aussi beaucoup découvert [...] toute l'histoire des Français qui allaient à Terre-Neuve. [durant le 19^{ième} siècle] Quand j'ai découvert ça, ça m'a passionné et quand j'ai commencé à rêver à *Widjigo* c'était vraiment ça la base.

C'est toutes ces histoires de Français, ces gens qui allaient à l'autre bout du monde et qui ne pouvaient même pas construire des choses qu'ils pouvaient laisser en place, mais qui revenaient quand même l'année d'après. Ça m'a complètement passionnée.

Par contre je ne m'étais jamais déplacée pour aller à Terre-Neuve. J'y suis allée il y a trois ou quatre ans pour ce roman. Quand je peux, j'aime bien aller là où se passent mes livres pour vraiment essayer

de voir comment c'est sur place, pour vraiment avoir le sens des saisons, du temps et des paysages. On peut toujours évidemment se renseigner dessus [un endroit] mais pour moi ça ne remplace pas le fait d'être vraiment sur place.

Quand j'explore des pays ou des régions pour mes romans, que ce soit des coins de France que je connais par cœur ou des coins à l'autre bout du monde, j'aime partir des mythes et des légendes locales et pas juste les prendre comme un décor qu'on peut changer. Parce que pour moi chaque pays, chaque coin de terre a sa spécificité, ses propres légendes et c'est ça qui est intéressant. C'est pas juste de dire «ah bien ça c'est un joli décor et je peux y mettre n'importe quelle histoire» [...] En tout cas ça ne m'intéresse pas.

C'est sur place que j'ai commencé à avoir tout le reste du livre qui s'est déployé dans ma tête et c'était génial! Pendant le retour de Terre-Neuve on avait un arrêt à Montréal, j'ai toujours un carnet de notes sur moi — celui-là était bleu — et donc pendant l'arrêt à l'aéroport je me suis mise à écrire, à écrire, à écrire! [...] Voilà, je suis rentré chez moi et le roman il était là quoi.

Est-ce que le choix d'utiliser le monstre Widjigo était le résultat des lectures que vous avez mentionnées?

En fait, j'ai vraiment travaillé l'histoire du Canada en général. J'ai l'avantage d'avoir un père qui est passionné d'histoire, donc il avait ramené des livres du Canada. [...] Ça a fait la base de ma documentation.

Ensuite, j'ai trouvé une vraiment très jolie librairie d'occasion à St. John's, Elaine's

Books au centre-ville, dont j'ai ramené pas mal de livres, comme de [l'information] sur les Béothuks, c'est vraiment de la documentation qui est super dure à trouver en France.

Avec mes parents, on lisait tout ce qui était contes et légendes autochtones. [Mon

livre] est vraiment partie d'une légende algonquienne que j'avais lue dans un des livres qu'on avait achetés lors de notre premier voyage au Canada. Ça m'avait marquée, beaucoup de ses légendes m'avaient marquée. [...] Puis aussi le *Widjigo* est pas mal utilisé dans le cinéma d'horreur, ou dans la littérature d'horreur.

L'ACTU EN DESSIN: COVID-19



Dessin par L'Andalou

Coups de cœur CULTURELS

Vous êtes un lecteur avide? Un amateur d'art ou de culture? Le Réseau des Aînés Francophones a la série parfaite pour vous! Dans ce quatrième épisode, l'amoureux du plein air Charles Garnier partage ses coups de cœur depuis le Big Land.

Formateur dans le département technique d'une mine de fer à ciel ouvert dans la ville de Fermont, Charles Garnier passe la majorité de son temps libre en nature. «Moi personnellement, pratiquer ces activités ça me relaxe. Ça me permet de me reconnecter avec moi-même dans la nature. En même temps, avec la pandémie qu'on vit avec depuis bientôt deux ans, ça me soustrait un peu à tout le négativisme-là puis de m'amuser pleinement dans mes loisirs.»

À LA CHASSE

Le francophone présente dans une vidéo du Réseau des Aînés trois coups de cœur particuliers. «Le premier, c'est la chasse au lagopède» un petit oiseau complètement blanc. «C'est une belle activité, une belle promenade en motoneige, belle journée ensoleillée. Si on en trouve, on en trouve - tant mieux! - sinon, on aura fait une belle journée en motoneige, on peut respirer du bon air pur.»

«Moi, je suis amateur de chasse à l'ours», dit-il avec enthousiasme de son prochain coup de cœur. «La viande d'ours, pour ceux et celles qui ne l'ont jamais goûtée, c'est une viande délicieuse, [elle] a un goût très, très doux. C'est quasiment comparable à du bœuf.» Le chasseur témoigne comment il parvient, par lui-même, à faire boucherie: avec deux ours à chaque printemps, il parvient à récolter assez de viande pour une année au grand complet!

Photo: Denis Simard

**SUR L'EAU**

Se tournant vers l'eau pour son dernier coup de cœur, Charles Garnier admet adorer «toutes les activités de pêches et tous les types de pêches». Un de ses poissons préférés est un carnivore qui se trouve au sommet de la chaîne alimentaire dans les lacs du Labrador: le brochet. «Ça peut devenir assez gros, un brochet. Ça peut peser facilement jusqu'à 25 livres [et] mesurer jusqu'à 46-48 pouces de long, donc c'est quand même des gros poissons, [et] c'est combatif [...] On peut combattre ce poisson-là facilement 15 minutes avant de le fatiguer assez pour être capable de l'embarquer dans le bateau.»

«C'est un peu ça mes trois coups de cœur préférés» conclut Charles. En finissant avec des mots de sagesse, le quasi-homme des bois «encourage tout le monde à profiter pleinement de la nature, il faut profiter pleinement de la vie [et] aller respirer de l'air pur puis sentir la tranquillité [et] le calme que nous procurent quelques moments passés en forêt ou sur l'eau.»

Plus d'explications sur les trois coups de cœur de Charles Garnier, comme les tendances migratoires des lagopèdes ou le processus de la chasse à l'ours, figurent dans la vidéo du Réseau Aînés disponible ici: <https://www.youtube.com/watch?v=1d430mvl5ls>

Journée internationale des femmes

ENGAGEMENT AU FÉMININ

Afin de souligner la journée internationale des droits des femmes, Le Gaboteur a voulu mettre en valeur des femmes de la francophonie terre-neuvienne et labradorienne qui se sont démarquées dans la dernière année. Nous vous présentons ainsi le portrait de sept femmes inspirantes qui se sont engagées à leur façon dans leurs domaines respectifs. **AMÉLIE BARSALOU**

LAMIA GHARBI**Engagement pour l'immigration**

Lamia Gharbi, originaire de Tunisie, est arrivée à St. John's en septembre 2018. Elle a terminé avec succès sa maîtrise en éducation en concentration enseignement, apprentissage et curriculum en mai 2021. Elle travaille maintenant pour la Fédération des Francophones de Terre-Neuve-et-Labrador depuis juin 2021 en tant qu'agente de communauté accueillante francophone. Elle a en partie contribué à l'élaboration de la plateforme virtuelle Franco-mosaïque: un voyage culturel à l'ouest du Labrador, qui a été lancée officiellement au mois de novembre dernier. Ce projet avait pour but de mettre de l'avant les différentes communautés francophones de l'ouest du Labrador, via des images, des informations et des entrevues avec les personnes des communautés francophones les plus présentes. Il était important pour Lamia et ses collègues de laisser la place à ces immigrants.e.s de s'exprimer sur leurs cultures pour éviter la stigmatisation. Lamia travaille présentement sur des projets qui seront présentés dans la région Ouest du Labrador, lors de la semaine de la francophonie afin de consolider la diversité de la francophonie.



Photo: Courtoisie Clare Wilcox

CLARE WILCOX**Engagement auprès des familles**

Originaire de Halifax, Clare Wilcox a déménagé à Terre-Neuve en 2005 dans le cadre de ses études. Elle a obtenu un baccalauréat ès arts à l'Université Memorial pour ensuite obtenir une maîtrise en traduction à l'Université de Portsmouth en 2018. Pendant près de six ans, elle a travaillé en tant que coordonnatrice jeunesse pour l'Association communautaire francophone de St. John's. Clare était la personne derrière toutes les activités destinées aux enfants que proposait l'ACFSJ jusqu'en décembre 2021. Grâce à ses avant-midis «les p'tits poussins», ses activités parascolaires, les nombreuses journées d'activités en famille à faire du jardinage ou à décorer des sapins de Noël, plusieurs amitiés se sont créées chez les parents francophones et leurs enfants. Ainsi, elle a réellement créé un sentiment d'appartenance auprès de la communauté. Son départ se fait déjà sentir auprès des familles francophones de St. John's qui participaient à ses activités. Elle travaille maintenant comme traductrice pour la firme Lionbridge tout en terminant un DESS en traduction juridique à distance à l'Université McGill.



Photo: Courtoisie Louise Gauthier

LOUISE GAUTHIER**Engagement artistique**

D'origine franco-ontarienne, Louise Gauthier se démarque dans le domaine des arts sur la côte ouest de Terre-Neuve depuis plus de treize ans. Elle est entre autres reconnue pour ses talents de comédienne et ses performances clownesques; performances pour lesquelles elle crée et fabrique même ses propres masques! Cette artiste multidisciplinaire s'est produite dans plusieurs productions de théâtre à travers le pays. Louise Gauthier a aussi donné de nombreuses formations dans le domaine théâtral et en improvisation, entre autres au Newfoundland theater et à l'Université Me-

morial. Cette année, elle organise pour la cinquième fois au festival d'arts nocturnes CBNuit à Corner Brook. Ce festival a pour but de célébrer les différents types d'arts, tels que la danse, les productions vidéo, les installations, les performances, les arts visuels, etc. Cet événement a comme mot d'ordre de promouvoir la diversité des œuvres sous toutes ses formes et l'inclusion des artistes.

AMY NORMAN**Engagement politique**

Amy Norman, est une Inuk originaire de Happy Valley-Goose Bay (Vâli). En plus de sa carrière dans le domaine de la santé, elle est une militante autochtone et défenseuse des enjeux liés à l'environnement. Elle est membre du Labrador Land Protectors et a de très nombreuses fois pris parole lors de panels et d'événements en Amérique du Nord sur la nécessité de protéger les territoires nordiques. Madame Norman aborde via plusieurs plateformes les différents défis auxquels les personnes dans les régions éloignées du Labrador font face, tels que les coûts élevés d'approvisionnement et de logement. La militante espère aussi rendre plus abordable les coûts reliés aux médicaments et aux déplacements médicaux pour les Autochtones en régions éloignées. Elle dénonce aussi la faible représentation des personnes marginalisées au sein de l'arène politique, souhaitant une meilleure visibilité pour les communautés autochtones. Elle s'est d'ailleurs présentée comme candidate pour le Nouveau Parti Démocratique dans la circonscription de Lac Melville lors des élections fédérales de 2021; elle a terminé la course au troisième rang avec 23,8 % des voix.



Photo: Courtoisie Nathalie Brunet

NATHALIE BRUNET**Engagement pour la diversité et l'inclusion**

La franco-ontarienne est arrivée à Terre-Neuve-et-Labrador en 1988, préalablement assistante de recherche au Département de chimie de l'Université Memorial, et elle se tourna vers l'éducation scientifique en 1995. Natalie Brunet est restée enseignante à l'école intermédiaire Macdonald Drive de St. John's pendant 26 ans, et a pris sa retraite en 2021. Bien connue tout au long de cette carrière pour sa passion, sa compassion et sa défense de l'équité, de la diversité et de l'inclusion dans la société, Madame Brunet a reçu le prix du Ministre de l'éducation pour la compassion dans l'enseignement en 2021. Pour citer une de ses collègues universitaires, «elle est une fervente partisane des mouvements sociaux en faveur des Autochtones, de la crise climatique, de l'EDI, des LGTBQ2S+ ainsi que des filles et des femmes en tant que leaders». Ses cours étaient remplis d'anecdotes liées à la compassion, en science et en technologie. Nouvellement retraitée, Natalie Brunet continue malgré tout à œuvrer pour l'inclusion pour tous.



Photo: Archives Le Gaboteur

SARAH SAUVÉ**Engagement environnemental**

Originaire du Québec, Madame Sauvé fait actuellement des études postdoctorales au laboratoire sur le vieillissement cognitif et les neurosciences auditives à l'Université Memorial. En plus de son parcours académique remarquable, Sarah Sauvé s'implique dans de nombreux domaines de la justice sociale à travers diverses associations et coopératives. Elle est particulièrement intéressée par les enjeux environnementaux. Sarah donne aussi bénévolement de nombreux ateliers dans les écoles de la province. Elle adopte un mode de vie zéro déchet qu'elle explique dans une interview dans le cadre de l'initiative Communauté Verte. Le mois dernier, elle a travaillé activement au sein de la Social Justice Coop à mettre de la pression, avec succès, sur le gouvernement provincial afin de faire rejeter le projet d'incinérateur planifié par Synergy World Power à Lewisporte, jugé très nocif pour l'environnement.

CLARISSE KOUADIO**Engagement envers la petite enfance**

Originaire de la Côte d'Ivoire, Clarisse Adjoa Kouadio a mis le pied au Canada en 2011. Une fois arrivée, elle entreprit d'étudier en petite enfance au Collège Mathieu, en Saskatchewan, diplôme qu'elle obtint avec une mention honorable. Elle déménagea à St. John's en 2013. Elle est actuellement directrice générale de la garderie Les P'tits Cerfs-Volants située dans la capitale provinciale. Dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs.e.s, Madame Adjoa Kouadio a été saluée sur les réseaux sociaux par la Lieutenant Gouverneure Judy M. Foote pour ses accomplissements exceptionnels.